

## Jolly Psykrine

### Elle est une autre

Magdeleine Andricopoulos, 1998

Sourcils en arc exagérés, bouche monstrueuse, les yeux sont comme surlignés, encadrés en presque accent circonflexe, du latex...

Les lèvres gonflées -- des bouées dévorantes -- de quoi ?

Le visage de Jolly Psykrine serait-il un masque ? Le masque de ce que nous avons été ou pouvons être encore, la promesse d'un paradis perdu, celui de l'innocence primitive avec tous ses débordements.

Ses apparitions – ses parousies – nous prennent à l'improviste, Jolly Psykrine surgit, bondit sans crier gare !

Son monde est le nôtre et n'est pas le nôtre : elle est l'étrangère familière, figure dionysiaque, elle est d'ailleurs.

### Masque

Or le regard tue parfois ou du moins, on sait qu'il pétrifie.

On ne peut regarder Jolly Psykrine que parce qu'elle nous donne à voir son reflet – reflet d'une netteté irréprochable – aussi n'est-elle visible à nos yeux que dans sa liberté d'apparaître, dans la répétition même de cette apparition.

Le masque de Jolly se reflète sur la toile -- écran qu'elle tisse au moment où elle apparaît à nos yeux de spectateurs ; elle naît et n'est que dans ses apparitions.

Elle tisse la toile qu'elle nous donne à voir et que nous découvrons dans le moment où elle apparaît : à l'improviste.

Cet improviste peut se répéter, cependant l'essence même de Jolly Psykrine, le sens, est à trouver dans ce processus d'apparition répétée.

Peintre de son tableau, Jolly Psykrine est l'œuvre qui se donne à voir, le tableau qui se peint devant nous, spectateurs privilégiés de l'acte fertile.

Dès son apparition, elle est la pièce qui se joue, pour nous, de nous...

Aussi propose-t-elle son théâtre dont elle est la dramaturge ainsi que l'actrice.

Plus que des portraits, les apparitions de Jolly Psykrine mettent en scène tout un univers, un vaste théâtre expressionniste dont elle serait l'unique et privilégiée actrice et nous les spectateurs d'une pièce qui se fiche bien de l'unité temps/lieu/action.

Le temps n'est plus le temps que nous connaissons : l'action se déroule-t-elle à l'instant où Jolly Psykrine apparaît à nos yeux ? N'est-ce pas aussi la répétition d'un acte, le

simulacre même du théâtre : une danse sacrée ?

## **Parole**

Attribut certes sexuel que cette bouche aux lèvres monstrueuses, surdéveloppées. La bouche dit ou dévore. Elle profère, la parole prononcée se meut sans cesse, elle dit, annonce, se transmet de bouche à oreille.

Mais que dit cette bouche ou plutôt que profère--t--elle ?

Elle dit le sexe, considère les différentes formes de l'amour, les considère dans l'excès, dans un excès logique, construit, immense.

Il s'agit pour Jolly Psykrine de nous faire franchir les limites de notre raison, son appel est celui des forêts aux fauves dont elle est la dame. Son territoire est limitrophe au notre, elle habite les terres non cultivées, terres où se manifeste l'Autre.

Elle nous enjoint à nous déshabiller de nos embarrassants habits de spectateurs cultivés, civilisés, pour justement rejoindre cet Autre.

Par l'alchimie du verbe et du corps, il faut arriver à l'inconnu, par la logique de l'excès – ce rimbaldien « dérèglement de tous les sens » -- saisir la part sacrée de l'Homme, le principe féminin.

Jolly Psykrine dont la nomenclature même se trouve dérégulée, Jolly Psykrine ou la belle qui parle de l'âme, cette Psyché aux accents anglo-helléniques – folie raisonnée donc – apparaît quand elle veut, où elle veut et dit la folie : « Il faut exprimer l'imperceptible tremblement » ou laisser se manifester l'Autre, comprendre la folie comme Dorothea...

## **Désir**

Jolly Psykrine apparaît donc, femme dont on ne connaît que le visage et le buste... Ce processus d'apparition est parfaitement réglé, une orchestration menée par une baguette d'airain -- une orchestration du désir -- dont précisément le simulacre est le lubrifiant. Or le désir se laisse saisir chez Jolly par l'effet de l'excès.

Tout est excessif chez Jolly Psykrine mais dans une volonté d'atteindre les zones érogènes de l'encéphale – zones apparemment protégées par les garde--fous que sont nos scrupules, fruits surets de notre conscience policée.

Le langage de la Psykrine est chargé d'érotisme, le visage, ses expressions, les gestes, tout est érotisé par l'excès : lèvres gonflées de plaisir, bouche tremblant de désir à la seule évocation des « imperceptibles tremblements », chemisier qui s'ouvre dans un geste plein de promesse sur des seins à moitié révélés, Jolly Psykrine nous entraîne dans les plaisirs des jeux érotiques du langage et du corps.

D'une parousie à l'autre, l'expressivité de Jolly Psykrine change ; femme dont on ne connaît pas le corps, les jambes, son visage conserve les caractéristiques qui nous permettent de la (re)connaître : les sourcils, la bouche – démesurés -- signes distinctifs de son altérité,

les mains parfois vertes...Et si l'absence de jambes cachait en réalité une croupe de cheval, des sabots ? Ou bien quelque démoniaque queue de dragon...L'initiatrice juvénile revêt le masque de l'Aînée, vierge folle que ses propres paroles libèrent.

Annonciatrice de la « bête », le masque inquiétant de la grande prêtresse bacchanale chasse le précédent : que profère--t--elle ? Quels sont ces trois messages, folle trinité ?

Qui dévore--t--elle ?

Le principe ici tient de l'énigme : la parole est oblique. Jolly Psykrine assise sur son trépied invisible tisse sa toile : le canevas vierge attend la défloration de la parole.

L'expérience qu'elle nous propose est cognitive : connaître Jolly Psykrine, c'est connaître l'Autre .

Une certitude cependant, la parole proférée avant de disparaître : elle est Jolly Psykrine.